

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 14

Artikel: [Anecdote]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peints des peines et des joies qu'ils ont éprouvées dans leur vie, suivant les circonstances et les événements qu'ils ont traversés; d'autres, enfin, doivent leur célébrité à une seule pièce de vers dont l'élévation des idées, les beautés de la forme et de l'harmonie, la font redire pendant des siècles à la postérité, comme la *Marseillaise*, de Rouget de Lisle et les *Adieux à la vie*, de Gilbert.— Les mauvais vers, au contraire, passent et s'évanouissent avec la manie et les caprices qui les ont dictés.

Malgré notre beau lac et son majestueux encadrement de montagnes, malgré nos frais vallons, nos riantes collines, le nombre de nos poètes est très restreint. Après MM. Juste Olivier, Albert Richard, Porchat et Oyex; après deux poètes regrettés, H. Durand et Monneron, qui nous ont été enlevés à la fleur de l'âge et ne nous ont laissé que des œuvres inachevées, qui faut-il citer si l'on se borne au canton de Vaud?... Hélas, nous restons en face d'une foule de ces jeunes gens dont nous avons parlé, qui ne sont pas poètes, mais qui se sont épris de bonne heure des admirables pages de Lamartine, de Victor Hugo ou d'Alfred de Musset, et qui se croient doués comme eux de cet art si envié, si captivant; il est vrai, mais si difficile! Tous voulant absolument produire quelque chose, nous inondent de vers, en remplissant la boîte aux lettres, en dédient à tous leurs amis, en font pour toutes les fiançailles, pour tous les nouveaux-nés, en déposent sur tous les cercueils, en récitent dans tous les banquets, puis, un beau jour, s'adressent à M. Petit-Senn, dont l'indulgence les encourage par quelques conseils bienveillants,... et la rime de marcher bon train.

Après ces quelques considérations, nos lecteurs comprendront tout le plaisir avec lequel nous avons accueilli l'apparition des *Souvenirs poétiques* de M. Porchat. Nous avons cependant éprouvé une pénible émotion en lisant les premières lignes de la préface de cet ouvrage. « Le moment est venu pour moi, nous dit-il, de rassembler mes souvenirs, et peut-être de prendre congé de mes amis. » Oh! nous espérons au contraire que Dieu vous accordera encore de nombreuses années et que vous jouirez longtemps encore de la sympathie et de l'intérêt que vous portent vos concitoyens pour les œuvres saines, utiles, dont vous avez doté notre littérature nationale et pour ce vif attachement à la patrie qui a été le mobile de tous vos écrits. Non, les *Souvenirs poétiques* ne seront pas vos derniers chants!...

Les poésies que nous offre ce recueil ne sont pas récentes; comme l'auteur nous le dit lui-même, il a rassemblé ses souvenirs; elles ont été écrites dans les intervalles de travaux plus sérieux et plus étendus. En effet, M. Porchat vient de terminer la traduction des œuvres complètes de Goethe, qui lui a coûté plusieurs années d'un travail laborieux et assidu. C'est un véritable monument littéraire que nous sommes fiers de devoir à un de nos compatriotes. Nous n'avons pas eu le plaisir d'en lire même quelques fragments, mais les éloges qu'en font les hommes compétents ne nous laissent aucun doute sur son mérite.

L'espace dont nous pouvons disposer ne nous permettant pas d'analyser d'une manière complète les *Souvenirs poétiques* de Valamont, nous ne pouvons mieux faire aujourd'hui que d'en citer quelques fragments.

Voici une petite pièce, charmante de simplicité et de naturel; elle a été composée à l'occasion d'un article de la *Feuille d'avis*, par lequel on demandait un moutonnier pour la commune de Mollens; elle est donc intitulée :

Le moutonnier de Mollens.

Nous, de Mollens, conseil fidèle,
Faisons savoir en ces cantons
Qu'il faut dès la saison nouvelle,
Un nouveau pâtre à nos moutons.
La place au concours est donnée;
Au grefse on peut se renseigner;
Aux aspirants point de journée.
Qui sera notre moutonnier?

Il faudra pour songer à l'être,
Certificats dressés dûment,
Des moutons qu'on aura fait pâtre
A leur entier contentement.
Sans avoir la main caressante,
Bon sel dans le fond du panier,
Chiens à l'humeur compatisante,
On n'est pas notre moutonnier.

Etes-vous sans peur, sans reproche
Et les agneaux n'ont-ils jamais,
Jamais au vieux loup qui s'approche,
De leur sang payé votre paix;
Jamais, friand de chair dodue,
N'avez-vous chez le braconnier
Fait rôtir la brebis..... perdue?
Vous serez notre moutonnier.

Voilà qui est plein de fraîcheur, qui est vraiment champêtre; qu'en dites-vous, lecteurs de la campagne, n'est-ce pas fidèlement dépeint?...

Ecoutez comme M. Porchat chantait le *Grand Pont*, lorsque ce bel ouvrage fut achevé. Nous regrettons vivement que le manque d'espace nous force à tronquer ce morceau, qui nous paraît être, un des plus remarquables du recueil.

Amis, ce jour achève un grand ouvrage.
L'art est vainqueur, venez de fleurs parés,
D'arceaux puissants voyez ce double étage,
Unir deux saints trop longtemps séparés¹.
J'entends leurs voix divines
Chanter aux deux collines:
Pour assurer le bonheur des humains
Entr'eux il faut aplanir les chemins.

De St.-Laurent, l'amant voyait sa belle
A Montbenon passer comme un zéphir;
Il accourrait, mais le côteau rebelle
Génait sa marche et trompait son désir.
O peine superflue!
La belle est disparue,
Pour assurer le bonheur des humains,
Entr'eux il faut aplanir les chemins.

On peut se convaincre par ces quelques strophes que les *Souvenirs poétiques* de M. Porchat renferment des choses qui parlent au cœur de tous ses compatriotes par leur caractère national et la fidélité des descriptions; ce sont de véritables *Poésies vaudoises*, qui complètent heureusement celles que l'auteur publia sous ce titre en 1852; aussi, nous proposons-nous d'en détacher de temps en temps quelques pages pour les offrir à nos lecteurs.

L. MONNET.

Un négociant de Lausanne a reçu, il y a peu de jours, d'une personne qui avait oublié le nom de la place de la Palud, une lettre adressée comme suit :

Monsieur ***, négociant, sur cette place où il y a une fontaine avec un homme dessus qui tient des balances, à Lausanne.

¹ St.-François et St.-Laurent.
Pour la rédaction : L. MONNET, S. GUÉNOUD.